

# Le château de Voltaire à Ferney

Marc Pautrel

Il faut avoir un pays à soi, en être le chef d'État. Cela s'appelle une maison, plus ou moins grande, avec dépendances et jardins, parfois un immense domaine, parfois même une seigneurie. La seigneurie de Voltaire est le château de Ferney, c'est sa maison et son pays, c'est de là qu'il agit et qu'il refonde le monde.

Parce qu'il faut se protéger, il s'est installé en hauteur, il a acheté ce château bâti sur une petite colline, tout près d'une frontière. À cent mètres de la république de Genève, pour s'y réfugier si le Roi veut le faire arrêter, mais tout de même en France, pour échapper à la rigueur des calvinistes genevois.

Ferney est son havre. Ici, il a une large vue, stratégique mais aussi esthétique, l'horizon est ouvert et en permanence profond. Les montagnes amies sont là, vertes l'été, blanches l'hiver : au nord le Jura, au sud les Alpes et le Mont-Blanc. Au-dessus : le ciel bleu, avec ce Dieu auquel il va bientôt

élever une église tout près du château, y faisant graver sur une plaque, pour sourire, les mots *Deo erexit VOLTAIRE*, « VOLTAIRE a érigé pour Dieu ».

De l'espace, de l'espace ! de l'espace pour être libre et pouvoir penser. Un jardin immense, des haies précisément taillées, et dans lesquelles des fenêtres végétales ont été ouvertes pour admirer la campagne. Une allée plantée de charmes pour marcher lentement et longtemps, en pensant, en dictant. Et surtout, dans le château étendu sur trois ailes, de vastes et nombreuses pièces, pour recevoir sans cesse de nouveaux invités. Paris lui est actuellement interdit ? Soit, il attire à Ferney tous les penseurs d'Europe, cette maison fait table ouverte, présentez-vous et vous serez restauré, divertit, aimé, logé, et même reçu par le maître des lieux dès qu'il aura fini d'écrire.

Ferney devient une plaque tournante au cœur de l'Europe, chaque jour on reçoit et on envoie des lettres, des livres, du texte, encore du texte, de la pensée offerte au papier. C'est d'ici que partent les manuscrits destinés à être mis au net par l'imprimeur Cramer et ses nombreux collègues, et les lettres confiées à la Poste, trois, quatre, cinq missives par jour vers des dizaines de correspondants, des philosophes, des ministres, des avocats, des souverains européens. C'est ici qu'arrivent tous les courriers, les lettres en réponse, les sollicitations, mais aussi les centaines d'ouvrages commandés par Voltaire et qu'il veut lire, ouvrages historiques et techniques, poétiques ou

philosophiques. Il n'a même pas toujours besoin de les solliciter, on les lui adresse spontanément en hommage depuis toute l'Europe, en langues française, anglaise, italienne, espagnole ou allemande. Ferney est au centre de tout, c'est le moteur de la pensée en mouvement.

Un jour, il confie à un de ses correspondants : « Après avoir vécu chez des rois, je me suis fait roi chez moi. » Et aussi cette maxime, qui restera pour la postérité : « Le paradis est où je suis. » Son château est un petit paradis, il y a l'eau chaude courante et des poêles en faïence dans chaque pièce, une grande salle à manger et une immense bibliothèque, un salon d'axe, un salon d'assemblée, un cabinet de tableaux, des chambres à l'étage pour les invités, et à l'extérieur de grands jardins français et anglais. Un théâtre, aussi, bien sûr, capable d'accueillir deux cents spectateurs. Les calvinistes de Genève haïssent les plaisirs et interdisent les représentations théâtrales, impossible donc d'y jouer, mais ici on est en France. Au château de Ferney, on donnera donc plusieurs fois par semaine des représentations, ce sera la fête du théâtre, la fête de la parole et de l'art pratiqués en groupe.

Tout autour de Ferney, la souffrance sociale et les injustices existent, alors il faut les constater et d'urgence y répondre ; le progrès et la souveraineté du peuple sont en marche, il faut les encourager. Voltaire défend sans relâche toutes les victimes d'erreur judiciaire dont il a connaissance, il « écrit pour

agir », il dicte pour aller plus vite, son fidèle secrétaire Wagnière est là à tout instant, il dort dans la pièce d'à-côté, il retranscrit à toute vitesse les mots du maître, il recopie, il classe, il est comme le deuxième corps de Voltaire, un corps mécanique venu en soutien du corps glorieux, philosophique et sensuel, de son maître et seigneur.

Les lettres, les libelles, les romans, les pièces de théâtre, les traités historiques ou les contes, tout ce qui va faire bouger le monde, trembler les pierres et s'écrouler les murs, prend naissance ici, au cœur du pays de Gex. Quelques mots et tout change. Dans ses courriers, Voltaire insiste sur la nécessité d'agir : « Comme on l'a dit, il faut vouloir, et on ne veut pas assez. » Il suffit de vouloir et tout le reste suit.

Tel Archimède cherchant un point d'appui et un levier pour soulever le globe, le grand écrivain a besoin d'un lieu où se tenir, un lieu d'où tout faire partir, une base de lancement, et ensuite il lui suffit de dire, il lui suffit d'écrire. Pour Voltaire, les phrases seront le levier et Ferney le point d'appui.